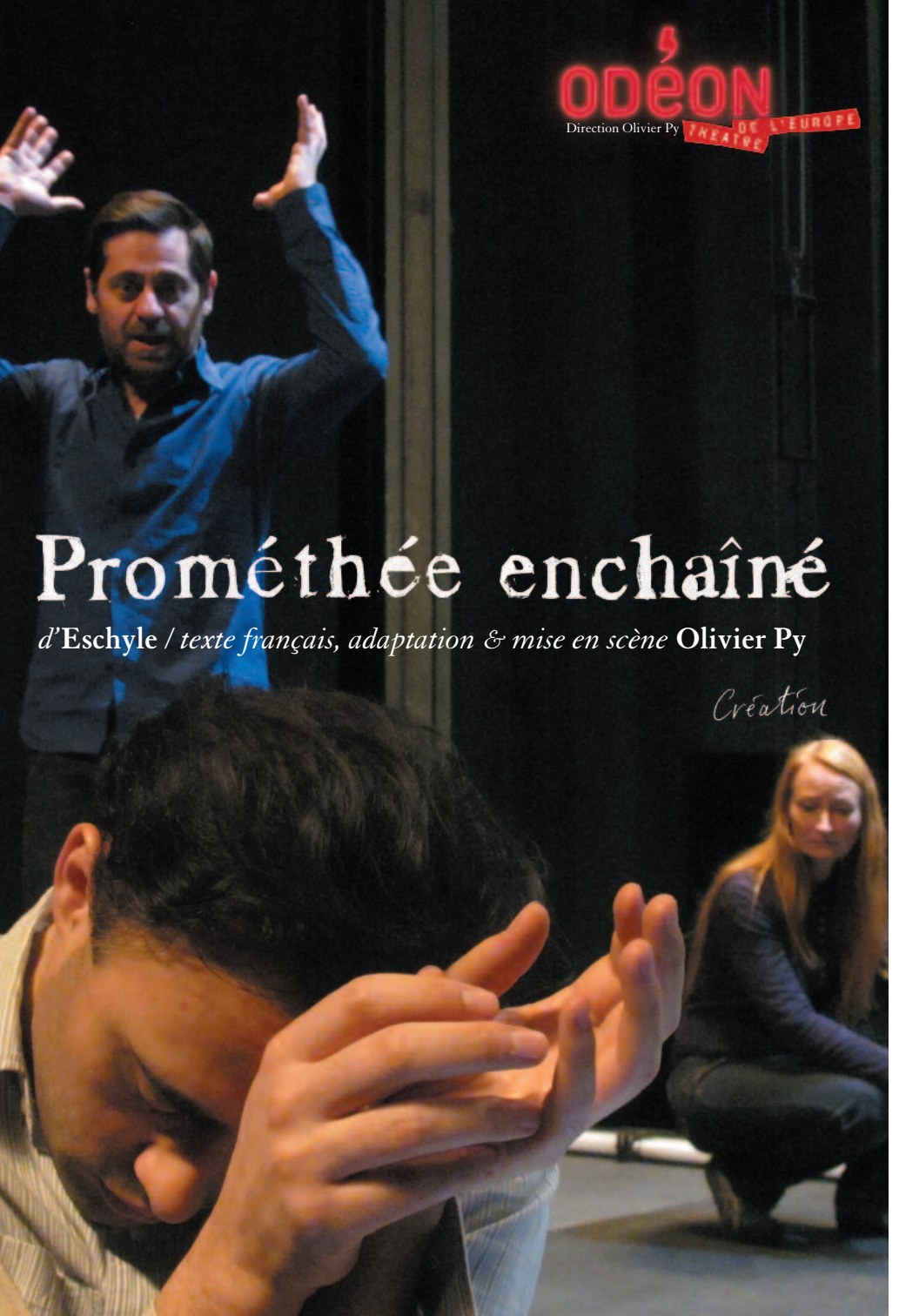


ODÉON
Direction Olivier Py
THÉÂTRE DE L'EUROPE

Prométhée enchaîné

*d'*Eschyle / *texte français, adaptation & mise en scène* Olivier Py

Création

Prométhée enchaîné

*d'*Eschyle / *texte français, adaptation & mise en scène* Olivier Py

Création

avec

Céline Chéenne — *Le Chœur des Océanides*

Xavier Gallais — *Héphaïstos*, *Océan*, *Io*, *Hermès*, *Pouvoir et Force*

Olivier Py — *Prométhée*

décor & costumes
Pierre-André Weitz

assistant à la mise en scène
Léo Muscat

lumières
Bertrand Killy

son
Thierry Jousse

et l'équipe de **l'Odéon-Théâtre de l'Europe**

reportage photographique
Alain Fonteray

Représentations
Odéon-Théâtre de l'Europe,
Ateliers Berthier 17e
du 14 au 19 février 2012

mardi	14	Prométhée enchaîné 20h
mercredi	15	Prométhée enchaîné 17h et 20h
jeudi	16	Prométhée enchaîné 20h
vendredi	17	Prométhée enchaîné 20h
samedi	18	Prométhée enchaîné 17h et 20h
dimanche	19	Prométhée enchaîné 15h et 17h

Durée 1 heure

Production Odéon-Théâtre de l'Europe

La librairie du Théâtre, en partenariat avec la librairie L'échappée littéraire, est ouverte pendant les représentations.
À lire *Prométhée enchaîné* d'Eschyle, traduction Olivier Py, Actes Sud-Papiers, février 2012.

Le Bar des Ateliers Berthier vous accueille avant et après le spectacle.

Des casques amplificateurs destinés aux malentendants sont à votre disposition.
Renseignez-vous auprès du personnel d'accueil.

L'espace d'accueil est fleuri par **Valentine Passion**.

Le personnel d'accueil est habillé par agnès b.

photo de couverture © Alain Fonteray (photos de répétition)

«Cette flamme que l'on appelle parole»

Si vous n'allez pas au théâtre, le théâtre peut aller à vous. Et même, il le doit. Car le théâtre, selon Olivier Py, n'a pas à rester enfermé en lui-même. S'il est vraiment destiné à chacun, s'il a vocation à s'ouvrir à tous, alors il est de son devoir de s'exposer, à tous les sens du terme. Le théâtre doit rester assez souple pour s'extraire de sa carapace institutionnelle et s'avancer à la rencontre de ceux et celles qui deviendront peut-être son public. Cela aurait pu n'être qu'une mission parmi d'autres ; Olivier Py souhaita dès son arrivée en 2007 à la tête de l'Odéon en faire une aventure artistique inédite, puisant chez le plus ancien poète dramatique de quoi interroger l'époque et dégageant d'un matériau qui passe à juste titre pour particulièrement complexe des éléments de récit et d'enjeu qui soient directement accessibles à tous. Dès les premiers mois de son mandat, pour entamer son dialogue au long cours avec le premier des Tragiques, Olivier Py monta donc sa propre version intégrale de l'*Orestie*.

Pourquoi Eschyle ? Il y a sans doute d'abord eu, chez Py, le désir de se mesurer personnellement à l'archaïsme d'une poésie et d'un univers mythiques qui l'ont toujours fasciné. Py, qui ne fait pas mystère de sa foi catholique, est tout aussi ardent à proclamer son paganisme de plateau. Eschyle est d'ailleurs le premier poète tragique dont on ait rejoué les pièces ; c'est donc avec lui, pour la première fois, que la célébration poétique commence à s'affranchir du rituel et inaugure la grande tradition de la culture. Enfin, Olivier Py est sans doute de ceux qui estiment qu'aux grands maux il faut de grands remèdes, donc de grands noms : la meilleure façon de convaincre de nouveaux spectateurs que le théâtre de répertoire s'adresse également à eux consiste avant tout à rendre possible leur rencontre. Afin donc que le «théâtre d'intervention» voulu par Py devînt une véritable invitation au voyage dramatique, autant relever franchement le défi et travailler sur le créateur le plus distant, en apparence, de la langue et des interrogations de l'époque.

Cela étant, le choix d'Eschyle impliquait plusieurs décisions artistiques, d'ailleurs liées entre elles. Après la grande mise en scène «traditionnelle» sur la scène historique du VIe arrondissement, comment faire pour qu'Eschyle circule dans d'autres contextes, comment amorcer la circulation des publics entre un lieu singulier, central, prestigieux, et les mille et un tréteaux anonymes dispersés dans les quartiers les

plus divers ? Olivier Py savait qu'il lui faudrait, sans rien sacrifier de son énergie et de son exigence artistique, signer des versions concises, directes, immédiatement compréhensibles, et pouvant être interprétées par un à trois comédiens dans les lycées, les salles des fêtes, les entreprises, ou tout autre espace pouvant réunir une petite heure durant la parole et l'écoute. Et pour tenter l'expérience, il décida de se confronter d'entrée de jeu à l'un des astres les plus lointains du ciel tragique : *Les Sept contre Thèbes*. L'accueil public fut si probant que la formule ne pouvait qu'être reconduite – et c'est ainsi que le rendez-vous avec Eschyle devint, saison après saison, l'un des fils rouges du mandat d'Olivier Py.

En 2008, en se réservant le rôle du Guetteur qui prononce le prologue de l'*Orestie*, Olivier Py n'avait laissé à personne le soin de ponctuer depuis la scène, d'un grand coup de cymbales, le début de son dialogue avec le théâtre grec. De même, au moment de prendre congé d'Eschyle, son émule a souhaité incarner lui-même le rôle-titre de son *Prométhée enchaîné* pour donner une conclusion personnelle à une double aventure théâtrale : celle de son compagnonnage avec le grand Tragique, celle qu'il baptisa «théâtre d'intervention». En cinq ans, le directeur de l'Odéon aura adapté les sept pièces conservées du plus ancien de nos dramaturges. Ses versions des *Sept contre Thèbes*, des *Suppliantes* ou des *Perses* auront été jouées près de 250 fois et applaudies par une vingtaine de milliers de spectateurs dans plus d'une centaine de lieux en Île-de-France, du centre social de quartier à l'Ecole Normale Supérieure de la rue d'Ulm, de l'Odéon historique au collège de grande banlieue. Ainsi mise en oeuvre, la démocratisation culturelle dont Olivier Py souhaitait marquer sa direction aura pris un visage on ne peut plus concret. Et au terme de son périple à travers la poésie d'Eschyle, Olivier Py retrouve la question sur laquelle tout a commencé : celle que pose, encore et toujours, la justice.

Comme *Les Sept*, le *Prométhée enchaîné* est selon Py «une pièce politique». Ce qui ne va pas sans paradoxe apparent. La politique n'est-elle pas l'affaire de la *polis*, donc des citoyens mortels qui la constituent ? Or la trilogie que formait *Prométhée enchaîné, Prométhée délivré, Prométhée porte-feu* (et dont le premier volet est seul à avoir survécu) se jouait à peu près entièrement entre Immortels. Sur les frontières extrêmes de la Scythie, terre sauvage et déserte entre toutes, un être couvert de chaînes garde obstinément le silence. Tout à l'heure, une fois laissé seul, Prométhée prendra à témoin tous les élements :

Ciel divin, vents rapides, source des fleuves,
Sourire des vagues sans fin sur la mer,
Terre mère immense et toi soleil, ciel qui
[vois tout !

Voyez un dieu supplicié par les dieux !
Voyez-moi, humilié par le jeune chef des
[bienheureux,
Attaché pour des siècles, ignominieusement,
Je pleure sur aujourd'hui et je pleure sur
[demain,
Ah ! Où et quand finira mon malheur ?

Mais je sais, je connais ma douleur par
[avance,
Il faut vivre son sort avec un cœur léger,
Rien ne peut empêcher la force du destin !

Mon malheur est trop grand, je ne peux
[pas le taire.
Impossible silence, impossible parole,
C'est ce que j'ai donné de ma main aux
[mortels
Qui me vaut d'être là accablé de malheur.
Le feu que je portais au creux de ma férule
Est la source des arts et de la connaissance.
Voilà quelle est ma faute, voilà mon
[châtiment !

Me voilà attaché à la face du ciel.

Moi l'ennemi de Zeus et de ses courtisans,
Enchaîné pour avoir trop aimé les humains !
Un parfum, une rumeur, obscurément
[s'avance…
Qui vient ? Un homme ? Un dieu ?
[Un demi-dieu ?
Dans ce lieu sans retour, admirez ma
[douleur.
Voyez-moi enchaîné, je suis un dieu qui
[souffre !
Comme un battement d'ailes dans le
[souffle des cieux !
J'ai peur, qui vient ?

Mais pour l'heure, Prométhée se tait, sans daigner répondre aux outrages (et tout au long de la pièce, aucun de ses visiteurs ne devinera ses angoisses). Un couple de puissances l'escorte, Kratos et Bia, Force qui parle et Violence toujours muette. Le forgeron divin, Héphaïstos, s'apprête bien malgré lui à obéir aux ordres de son père, car Zeus veut que Prométhée, «celui qui songe à l'avance», expie dans la solitude son trop grand amour des hommes (dans la bouche de Kratos, dès le vers 11, c'est la toute première fois dans la littérature grecque conservée qu'apparaît le mot «philanthrope»). Un pouvoir nouveau ne peut-il donc naître sans brutalité ? Le règne de Zeus semble s'inaugurer sous le signe de l'arbitraire. Tous ses adversaires, même les prodigieux Titans, ont disparu devant lui – tous sauf Prométhée, relégué au bord du monde, mais toujours exposé aux regards des hommes et des dieux, tant pour servir d'effrayant exemple que pour réjouir ses ennemis. Mais si le dieu suprême néglige lui aussi la justice, combien de temps pourra-t-il espérer régner ?...

La politique, comme on voit, n'est pas à entendre ici en son sens le plus étroit. Elle prend sa source sur l'Olympe. Platon, dans un mythe célèbre du *Protagoras*, rappelle que l'humanité n'aurait jamais pu survivre grâce aux seuls dons de Prométhée, car le feu et le savoir technique n'enseignent pas à vivre ensemble – pas plus d'ailleurs, notons-le au passage, que la seule religion : «Puisque l'homme avait sa part du lot divin, il fut tout

d'abord, du fait de sa parenté avec le dieu, le seul de tous les vivants à reconnaître des dieux, et il entreprit d'ériger des autels et des statues de dieux ; ensuite, grâce à l'art, il ne tarda pas à émettre des sons articulés et des mots, et il inventa les habitations, les vêtements, les chaussures, les couvertures et les aliments qui viennent de la terre. Ainsi équipés, les hommes vivaient à l'origine dispersés, et il n'y avait pas de cités ; ils succombaient donc sous les coups des bêtes féroces, car ils étaient en tout plus faibles qu'elles, et leur art d'artisans, qui constituait une aide suffisante pour assurer leur nourriture, s'avérait insuffisant dans la guerre qu'ils menaient contre les bêtes sauvages. En effet, ils ne possédaient pas encore l'art politique, dont l'art de la guerre est une partie. Ils cherchaient bien sûr à se rassembler pour assurer leur sauvegarde en fondant des cités. Mais à chaque fois qu'ils étaient rassemblés, ils se comportaient d'une manière injuste les uns envers les autres, parce qu'ils ne possédaient pas l'art politique, de sorte que, toujours, ils se dispersaient à nouveau et périssaient.» (*Protagoras*, 322 a-b, trad. Frédérique Ildefonse)

Ainsi, faute de l'art politique, que le Titan n'avait pu dérober à Zeus, les hommes se seraient depuis longtemps entre-massacrés jusqu'au dernier. Même les dieux, s'ils sont rationnels, doivent régler leurs rapports selon certaines lois, observer certains principes, ne pas s'en tenir à la simple et brutale loi du plus fort. Même Zeus doit s'incliner devant la justice, s'il ne veut pas que sa royauté ne soit que tyrannie. Et la tyrannie, qui est négation de toute communauté, exaltation de l'arbitraire, pose une question qui est politique par excellence. Faut-il plier devant sa violence ? La sagesse n'est-elle que la prudence de qui sait survivre, et Prométhée est-il fou de se dresser contre le nouveau maître du monde ?

«Connais-toi toi-même», dit la vieille sagesse grecque. *Gignôske sauton*, suggère Océan à son parent Prométhée (v. 309). Dans sa bouche, le conseil revêt un sens presque trivial : se connaître, en l'occurrence, c'est d'abord savoir estimer quel est le rapport réel des forces. La seule leçon que la souffrance puisse enseigner au Titan rebelle serait alors la soumission. Ses bras sont domptés, cloués aux rochers du Caucase par des liens d'acier ; mais il lui reste encore à dompter sa bouche orgueilleuse. À en croire le vénérable Océan, le jeune pouvoir de Zeus ne se contente pas de dominer les actes, il lui faut aussi contrôler les paroles. Prométhée n'a pas droit au silence, trop insolent ; s'il parle, ce ne doit être que pour rendre hommage et s'avouer vaincu. Océan, lui, sait se tenir à sa place en évitant de provoquer la colère du nouveau maître : lui n'a pas de leçon à apprendre, car il l'a toujours sue. Océan, qui n'a pas la puissance visionnaire de Prométhée, s'en tient à l'état actuel des choses. Éternel partisan du

© Alain Fonteray (photos de répétition)

© Alain Fonteray (photos de répétition)

pouvoir en place, toujours prêt à se rallier, il est aussi prompt à oublier le passé qu'à refuser d'envisager un avenir meilleur auquel sa propre initiative pourrait activement contribuer. Mais Prométhée ne peut compter sur de telles ressources d'amnésie ou de complaisant aveuglement. Qu'il le veuille ou non, il songe à d'autres qu'à lui-même, à un intérêt qui dépasse le sien. Il ne peut se défendre d'être généreux, car Prométhée est doté d'un regard qui porte au loin, et qui l'emporte – et la générosité consiste d'abord à voir ainsi au-delà de soi-même. Divine générosité que la sienne, partageant sa pré-voyance avec les pauvres animaux humains, eux qui auparavant «voyaient sans voir» (v. 447) : ce n'est pas de simples moyens de subsister qu'il leur fait don, mais de l'existence même.

Eschyle, poursuit Olivier Py, nous donne donc dans sa dernière pièce «une leçon d'insurrection». Une leçon, pour les faibles mortels, bien plus difficile à suivre que la servile leçon d'Océan, puisque parmi les dieux mêmes, seul le Titan a osé désobéir aux ordres. Quand Prométhée prend le risque de dérober le feu pour assurer le salut des hommes, il le fait en toute connaissance de cause, sans le moindre espoir de se soustraire aux terribles conséquences de son geste. Lui dont le nom même indique, en grec, qu'il sait d'avance ce qui doit arriver ne peut ignorer quel châtiment l'attend. Tel est son héroïsme : avant même de passer à l'action, il a «le sens des combats perdus».

Mais Prométhée, le prévoyant, n'est pas omniscient pour autant. À l'heure où commence son supplice, il n'en est qu'au début de son expérience, et peut-être recèle-t-elle une autre leçon encore. Il sait bien que le destin tend à Zeus un piège qui pourrait lui coûter le trône, mais sait-il tout à fait quelle décision prendra le dieu des dieux ? Prométhée n'ignore pas que sa délivrance doit venir un jour ; il peut même révéler à Io qu'à travers ses tourments et ses errances, elle porte déjà à son insu l'espoir de sa libération. Mais comprend-il à quel point cette libération sera aussi celle de son persécuteur ? Les voies de Zeus sont tortueuses – ou plutôt le divin lui-même s'éprouve, se travaille obscurément, mûrissant sa puissance dans les tourments d'un temps qui n'est pas sans Histoire.

Il y a cinq ans, alors qu'il s'attaquait à l'*Orestie*, Olivier Py se plaisait déjà à affirmer que la tragédie grecque telle que la concevait Eschyle est «un drame qui finit bien». Aussi s'est-il décidé, après avoir hésité quelque temps, à compléter cette ultime étape de quelques pages intitulées *Prométhée délivré*, afin de nous rappeler que le pessimisme apparent de la tragédie eschyléenne n'est qu'une illusion de perspective. Si nous avions conservé l'ensemble de la trilogie, nous serions mieux en mesure d'apprécier comment le conflit apparemment inexpiable entre Zeus et Prométhée s'ache-

vait en réconciliation. Reste que Py a failli renoncer à doter sur scène le texte antique d'un prolongement contemporain. De fait, la tonalité sombre du *Prométhée*, même si elle s'explique surtout par les hasards de la transmission textuelle, n'était pas pour déplaire à son adaptateur moderne. Il se trouve en effet que Py a entrepris de travailler sur sa version du poème au moment même où se déclenchait le Printemps arabe. Nul ne pouvait alors prédire quelle issue connaîtraient à court terme les mouvements insurrectionnels en Égypte, en Tunisie, en Libye, au Yémen, en Syrie. Py a relu Eschyle à la lumière de ces événements, tout comme il a ressenti l'insurrection à la lumière du poète tragique. Et ce Printemps l'a fait songer à Camus, qui écrit dans *L'Homme révolté* : «l'art et la révolte ne mourront qu'avec le dernier homme». S'est-il aussi, alors, souvenu de Mahmoud Darwich ? Il lui est en tout cas apparu qu'à l'exemple de Prométhée, il ne fallait pas laisser à la mort le mot de la fin. Si la pièce qui libère le vrai sens du poème a été «écrite et perdue» dans les hasards de l'histoire, il revient aux vivants qui l'entendent – à « nous, les vagues », écrit Olivier Py – d'en recueillir l'esprit afin de «la récrire». *In extremis*, il s'est donc résolu à esquisser, par-delà la catastrophe finale du *Prométhée enchaîné*, la venue d'une aube nouvelle «sur la face blanche de la mer» : si Prométhée a doté les hommes de son regard qui voit de loin, Zeus le lointain, le toujours silencieux, doit à son tour leur faire don de «cette flamme que l'on appelle parole», afin que revienne aux poètes le dernier mot – le premier aussi bien, celui qui parachève l'humanité.

Le pouvoir est toujours exposé à la tentation de la démesure, il l'est essentiellement et inévitablement – c'est là son point aveugle. Il est donc tout aussi fatal qu'il provoque la révolte et la résistance. Mais cette fatalité ne s'accompagne d'aucune garantie de victoire. La seule certitude de Prométhée, serein dans la souffrance, c'est que Zeus devra bien finir par comprendre quelque chose qu'il ignore encore. Alors, il lui faudra faire un pas vers celui qu'il tourmente et refuse d'entendre. Même écrasée, anéantie, la révolte laisse une trace, un écho – une attente qui est son héritage. Une parole. Elle «prouve par là qu'elle est le mouvement même de la vie et qu'on ne peut la nier sans renoncer à vivre». Voilà tout. Si Prométhée est immortel, c'est qu'il incarne cette certitude, aussi indestructible, dit Olivier Py, qu'un volcan endormi dont la flamme doit se réveiller un jour.

Daniel Loayza, 2 février 2012

Die Sonne [Le Soleil]

Création

de & mise en scène **Olivier Py** *en allemand surtitré*

7 – 14 mars 2012

Théâtre de l'Odéon 6e

avec Sebastian König, Lucas Prisor, Mandy Rudski, Ingo Raabe, Uli Kirsch, Ilse Ritter, Uwe Preuss, Claudius von Stolzmann *piano* Mathieu El Fassi

du mardi au samedi à 20h,
le dimanche à 15h, relâche le lundi

Tarifs : 32€ – 24€ – 14€ – 10€ – 6€ (séries 1, 2, 3, 4, debout)

Une troupe de théâtre voit son destin et ses désirs portés à incandescence par sa rencontre avec un étrange inconnu en qui se projettent ou s'incarnent toutes les énergies de la jeunesse. Sexe, rire, beauté, poésie, création, Axel brûle, irradie, mord la vie à pleine bouche. Mais si soudain l'astre s'éteint, qui pourra lui rendre sa flamme ?... Après son portrait de Mitterrand, Py revient puiser à une source plus intime de son inspiration. Il a choisi de le faire en langue allemande, avec les acteurs de la Volksbühne dont la magnifique Ilse Ritter qui fut dirigée par les metteurs en scène les plus illustres (Peter Stein, Peter Zadek, Christoph Marthaler...). Avec *Die Sonne*, on retrouvera ici des thèmes qui hantent Olivier Py depuis qu'il écrit pour le théâtre – et en particulier, tissé dans le motif de l'art comme exigence vitale, le fil rouge sang de la paternité.

arte inRockuptibles Courrier

La Casa de la fuerza
[La Maison de la force]

de & mise en scène **Angélica Liddell** *en espagnol surtitré*

23 – 28 mars 2012

Théâtre de l'Odéon 6e

! Des scènes de ce spectacle peuvent heurter la sensibilité de certaines personnes, et notamment des jeunes spectateurs, il est donc déconseillé aux moins de 16 ans.

avec Cynthia Aguirre, Perla Bonilla, Juan Carlos Heredia, Lola Jiménez, Angélica Liddell, Pau de Nut, Orchestre Solís, Getsemaní de San Marcos, María Sánchez

du mardi au samedi à **18h**,
le dimanche à 15h, relâche le lundi

Tarifs : 32€ – 24€ – 14€ – 10€ – 6€ (séries 1, 2, 3, 4, debout)

Angélica Liddell, couverte de prix en Espagne, était encore inconnue en France il y a peu. Sa voix s'élève, et c'est comme un poème qui devient un cri : «Moi, à l'intérieur, j'explose / Moi, à l'intérieur, je me regarde et j'ai vingt ans...» Ainsi débute un terrible voyage de la souffrance la plus personnelle et la plus proche à celle d'autres êtres, d'autres femmes, d'enfants qui n'eurent pas même le temps de devenir des femmes, violées, torturées, massacrées par centaines aux environs de Ciudad Juárez. «Quand je parle de ma douleur, affirme Angélica Liddell, je la relie à une douleur collective.» Cette douleur, pourtant, conduit à une douceur étrange et partagée. Tous ceux qui eurent la chance d'assister en Avignon aux cinq heures de *La Casa de la fuerza* en ressortirent bouleversés.

arte AIRFRANCE / Courrier Le Monde

Présent composé 11–12

Pour plus d'informations concernant la programmation Présent composé :
theatre-odeon.eu / Réservation 01 44 85 40 40

Mercredi 15 février à 20h / Lecture musicale

Marianne Faithfull, *les Sonnets de Shakespeare* *en anglais surtitré*

Accompagnée de **Vincent Segal**, violoncelle.
«Shakespeare a été un "ami" qui m'a accompagnée à travers tout. Je l'ai joué, je l'ai étudié, j'ai été sa lectrice et sa spectatrice toute ma vie.» Marianne Faithfull
En partenariat avec France Inter.

> **Théâtre de l'Odéon –** Grande salle / Tarifs de 32€ à 6€

Cycle **Jeudi 16 février à 18h30 / Rencontre**

Les Lumières au présent – un dictionnaire philosophique : Nature (4/5)

Avec **Jean-Christophe Bailly** *et* **Xavier Papaïs**. *Animé par* **Pascal Sévérac**.
Que reste-t-il de cette Nature entendue comme norme de vie? Héritée notamment des Lumières, une certaine idée de la Nature a pu servir pour juger de ce qui est, moralement ou politiquement, souhaitable : une telle idée est-elle désormais dépassée?

> **Théâtre de l'Odéon –** Salon Roger Blin / Tarif unique 5€

Mercredi 15 février à 15h et vendredi 17 février à 18h / Atelier Européen de la Traduction – Rencontre

La République des traducteurs / 3e édition

• Mercredi 15 : Mlle Lu Chuchu et M. Jie Chen traduisent en chinois *Quadrature du langage* de Valère Novarina.

• Vendredi 17 : Inauguration d'un cahier numérique & tressage lecture multilingue de *Lumières du corps*, avec Anastasia Politi, Muhammad Hirzalla, Jie Chen et Roséliane Goldstein, d'après les traductions de Louisa Mitsacou (Grèce), Ilana Zinguer (Israël), Amani Ayoub (Égypte), Lu Chuchu et Jie Chen (Chine).
En partenariat avec l'Atelier Européen de la Traduction dirigé par Jacques Le Ny.

> **Théâtre de l'Odéon –** Salon Roger Blin / Entrée libre sur réservation *present.compose@theatre-odeon.fr*

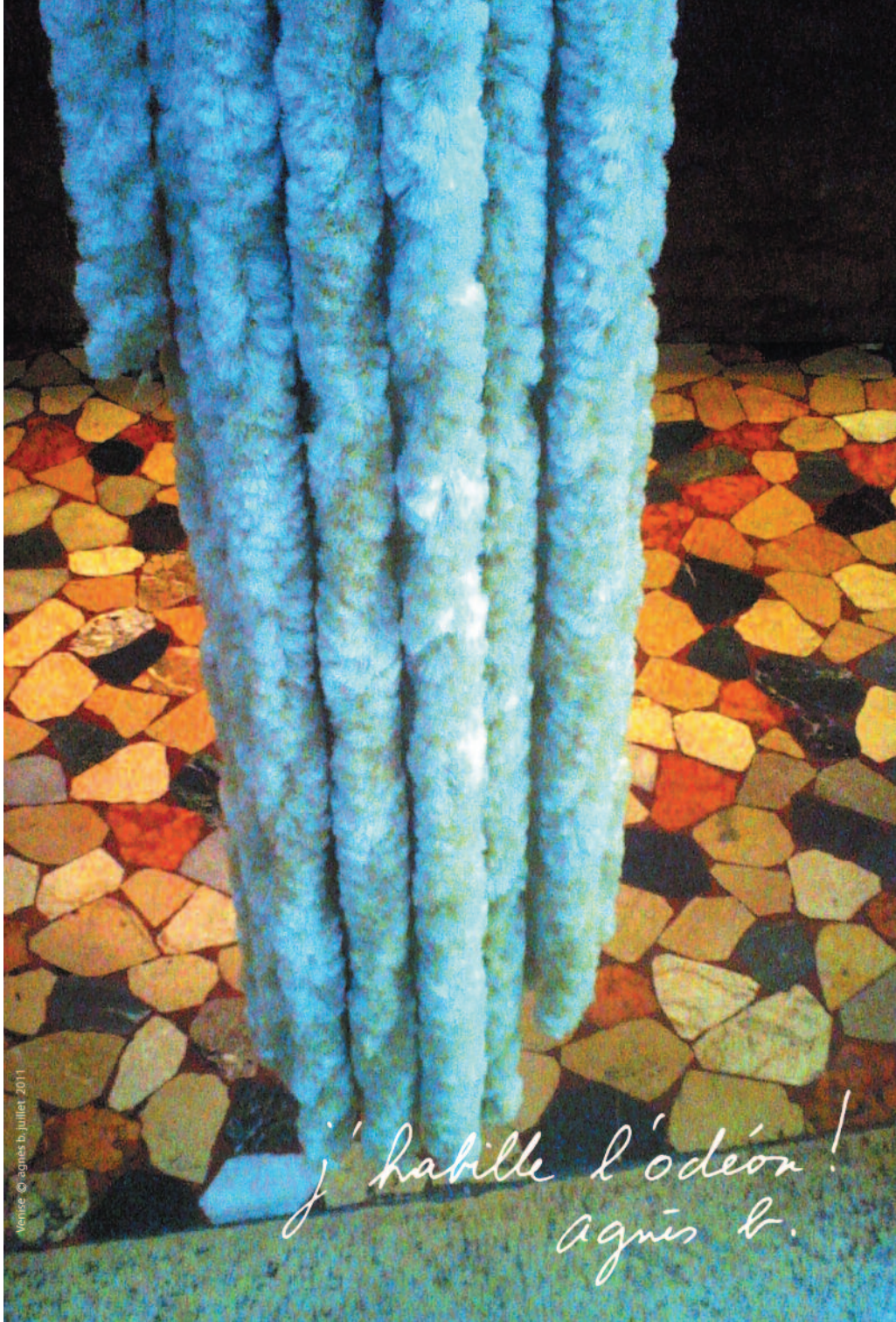
Cycle **Samedi 18 février à 14h30**

Rencontre au bord du plateau

À l'occasion de *Die Sonne* et de *Prométhée enchaîné*, un bord de plateau animé par **Daniel Loayza** nous permettra d'entendre **Olivier Py** aborder son parcours d'auteur et metteur en scène.

> **Théâtre de l'Odéon –** Salon Roger Blin / Entrée libre sur réservation *present.compose@theatre-odeon.fr*

Inscrivez-vous activement dans l'histoire de l'Odéon-Théâtre de l'Europe en rejoignant ses Cercles des mécènes.
Renseignements 01 44 85 40 19 et bulletin d'adhésion sur www.theatre-odeon.eu



11–12

roméo et juliette
de William Shakespeare / *mise en scène* Olivier Py
21 septembre – 29 octobre / Odéon 6e

le chagrin des ogres no83 [comment expliquer des tableaux à un lièvre mort]
de & mise en scène Fabrice Murgia
6 – 15 octobre / Berthier 17e

cendrillon
de & mise en scène Tiit Ojasoo & Ene-Liis Semper
4 – 10 novembre / Odéon 6e

un tramway
de & mise en scène Joël Pommerat
5 novembre – 25 décembre / Berthier 17e

la dame aux camélias
d'après Tennessee Williams / *mise en scène* Krzysztof Warlikowski
25 novembre – 17 décembre / Odéon 6e

les souffrances de job
d'après Alexandre Dumas fils / *mise en scène* Frank Castorf
7 janvier – 4 février / Odéon 6e

bloed & rozen [sang & roses]
de Hanokh Levin / *mise en scène* Laurent Brethome
19 – 28 janvier / Berthier 17e

prométhée enchaîné
de Tom Lanoye / *mise en scène* Guy Cassiers
8 – 12 février / Odéon 6e

die sonne [le soleil]
*d'*Eschyle / *mise en scène* Olivier Py
14 – 19 février / Berthier 17e

la casa de la fuerza [la maison de la force]
de & mise en scène Olivier Py
7 – 14 mars / Odéon 6e

der menschenfeind [le misanthrope]
de & mise en scène Angélica Liddell
23 – 28 mars / Odéon 6e

maß für maß [mesure pour mesure]
de Molière / *mise en scène* Ivo van Hove
27 mars – 1er avril / Berthier 17e

impatience
de William Shakespeare / *mise en scène* Thomas Ostermeier
4 – 14 avril / Odéon 6e

mademoiselle julie
9 – 13 mai / Théâtre de l'Odéon 6e / Ateliers Berthier 17e
& le CENTQUATRE
*d'*August Strindberg / *mise en scène* Frédéric Fisbach
18 mai – 24 juin / Odéon 6e

cercles/fictions
de & mise en scène Joël Pommerat
23 mai – 3 juin / Berthier 17e

ma chambre froide
de & mise en scène Joël Pommerat
7 – 24 juin / Berthier 17e

Prométhée enchaîné © Alain Fonteray (photos de répétition) / graphisme : © element-s / Licences d'entrepreneur de spectacles 1039306 et 1039307

Théâtre de l'Odéon 6e – Ateliers Berthier 17e

01 44 85 40 40 **theatre-odeon.eu**